



HAL
open science

Préface

Marie-Christine Seguin

► **To cite this version:**

| Marie-Christine Seguin. Préface. El arte y la revolucion de César Vallejo, 2021. hal-03581846

HAL Id: hal-03581846

<https://hal.science/hal-03581846>

Submitted on 20 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

César Vallejo; *El arte y la Revolución*, tomo II, Obras Completas Lima, editores Mosca Azul, 1973. Version numérisée.

préface de Marie-Christine Seguin à L'Art et Révolution

César Vallejo, né à Santiago de Chuco- Pérou- en 1892 et mort de maladie à Paris en 1938, a inspiré les plus grands auteurs latino-américains. Ses œuvres parcourent les générations et son influence ne faiblit pas, on ne cesse de découvrir César Vallejo. Ces poèmes : *Los heraldos negros* (1919), *Trilce* (1922), *España aparte de mí este caliz*, (janvier 1939) *Poemas humanos* (juillet 1939) compilés en œuvres complètes sont régulièrement à l'étude des programmes des concours de l'enseignement de l'espagnol en France et occupent la première place dans les manuels de l'éducation en Amérique Latine et en Espagne. On dit de lui que son écriture est sens dessus-dessous, à l'image de sa vie. Avant tout, cependant il y a, chez cet auteur, la vie et la fraternité qui fonctionnent comme un paradigme humain; avant tout, il y a un avant et un après dans chacune de ses œuvres, ce qui fait que l'œuvre tout entière de César Vallejo est artistique. Rappelons le conte *Paco Yunque* (1931, non traduit en français) dont le fond est une dénonciation sociale, rejeté sur le moment par les éditeurs espagnols et finalement publié en 1951, aussi le roman *El tungsteno* (1931), (traduit en français chez les éditions Le Temps des Cerises), dit « roman prolétaire » qui s'attaque à l'impérialiste états-uniens et à tous ceux, européens et latino-américain arrivistes, et qui, lui, a été salué par la gauche espagnole des années 30. Le scintillement est constant dans le travail de ce dompteur de mots et d'images mais aussi dans son travail de fond. De son passage en prison lors d'une rixe locale, qui dura quatre mois au cours de l'année 1921, il en forge une expérience vive sur l'imbécilité de la bien-pensée des uns face aux autres, jugés délinquants. Ensuite, en 1923, il embarque pour Paris et ne revient jamais au Pérou. Pour l'anecdote, au retour de deux voyages en Russie, il est expulsé de la France des gouvernements de la troisième république, celui d'André Tardieu et de Camille Chautemps, de l'année 1930, accusé de faire de la propagande communiste. Il est, à ce moment-là, obligé de se réfugier en Espagne. Artistiquement parlant César Vallejo a participé aux mouvements de l'avant-garde culturelle et poétique, mais il l'a incarnée à sa manière en échappant à la plupart des poncifs théoriques. De fait, ses poèmes sont proches du créationnisme et de l'ultraïsme (dont les ateliers phares sont dans les années 20 Madrid et Buenos Aire) mais ils sont surtout bien différents. C'est-à-dire que de l'avant-garde qui joue sur l'irrationnel, César Vallejo s'en trouve éloigné car sa profonde inquiétude sur l'être

humain l'enracine dans le réel et, sans que cela soit paradoxal, fait se détacher sa grande spiritualité. On pourrait dire que César Vallejo est le poète de la condition humaine, car de son prochain il embrasse toutes les peines.

Le propos n'est pas de faire ici le panégyrique d'un poète; nombreux spécialistes ont rempli cette tâche et ce dans plusieurs langues, mais bien de faire découvrir une partie de son œuvre moins connue parce qu'oubliée des traductions, laquelle, pourtant, complète la pensée et l'engagement du poète et apporte aussi un témoignage de première main sur l'impact, dès 1917, de l'organisation révolutionnaire soviétique dans le domaine de la culture et des arts.

Plus que jamais dans les périodes de remous des crises de l'économie, les représentations idéologiques reprennent du galon. Les interrogations de César Vallejo sur le monde en transformation des années 1920-1930, en proie à une révolution sociale et culturelle éclairent sur la difficulté et les obstacles à sa pleine réalisation, quelle que soit l'époque.

Penser le politique et l'esthétique n'est-il pas une question d'actualité ? Dans sa façon personnelle d'aborder la condition humaine, César Vallejo capture les finesses et les nuances de posture de plusieurs acteurs de cette révolution, avec tant de psychologie, qu'il est parvenu à en déceler les failles mieux que quiconque et parfois même à un niveau de conscience que les personnages n'avaient peut-être pas d'eux-mêmes. On pense à Maïakovski bien-sûr, lequel paraît avoir voulu sincèrement embrasser la révolution, et qui, dans son échec à le faire, à le faire authentiquement, est considéré dans cet essai comme un parangon de l'imposture de nombreux intellectuels à embrasser la révolution culturelle, et ce de façon parfois innocente et inconsciente. Au sujet de cette dernière réflexion, je me rapporte aux cahiers de Lounacharski, premier commissaire du peuple pour l'Education entre 1917 et 1921, et aux recherches de Sheila Fitzpatrick sur la période de l'organisation soviétique de l'éducation et des arts entre 1917 et 1921¹. La trajectoire de Maïakovski y est minutieusement retracée, parmi nombreux autres intellectuels, acteurs des réformes de cette période, et l'on peut y lire les rouages d'une organisation colossale et d'une aventure humaine et, par-là, se rendre compte des hésitations, des changements de postures prises dans les passions de l'instant.

Les textes des carnets de *L'art et la Révolution*, écrits entre 1929 et 1930, et qui ont été réunis de façon posthume par son épouse française, Georgette Vallejo, offrent une lecture authentique dont on lit la spontanéité d'écriture dans la vivacité de la captation du réel et des

¹ Sheila Fitzpatrick, traduction en espagnol Antonio J.Desmonts, *Lunacharski y la organización soviética de la educación y de las artes (1917-1921)*, Madrid, Siglo XXI editores, 1977, 2017. Titre original *The Commissariat of Enlightenment Soviet organization of Education and the Arts under Lunarcharsky october 1917-1921*, Cambridge University Press, 1970.

événements, que César Vallejo relate avec brio et simplicité à la fois. En parallèle aux carnets de *L'art et la Révolution*, César Vallejo écrit un livre de chroniques *Rusia en 1931*, *Reflexiones al pie del Kremlin* et, en 1932, des articles sous le titre de *Rusia ante el segundo plan quinquenal* (publié seulement en 1965), lesquels demeurent non traduits en français. Selon son épouse, César Vallejo écrit aussi, entre 1923 et 1929, un livre de réflexions très personnelles répondant au style, revendiqué par lui, de ce qu'est le travail de l'intellectuel socialiste, appelé : *Contra el secreto profesional*. Lequel, conjointement à *L'art et la Révolution* se verra refusé par tous les éditeurs espagnols. L'épouse de Vallejo fera en sorte que l'édition Mosca Azul de Lima les édite en 1973, mais les deux ouvrages sont rapidement épuisés et *L'art et la Révolution* demeure non réédité en espagnol; il est accessible en lecture numérique dans la compilation d'une édition des Œuvres Complètes, en tome II ; œuvres que je n'ai pas réussies à trouver en librairie en Amérique Latine en 2017.

D'autre part, *Rusia en 1931, reflexiones al pie del Kremlin*, (*Russie en 1931, Réflexions au pied du Kremlin*), rédigé lors des deux voyages de César Vallejo en Russie, est concomitant au texte des carnets de *L'art et la Révolution*, et par ce fait on trouve des fragments communs aux deux textes. Notamment, lorsqu'il s'agit pour César Vallejo de décrire des mutations dans le domaine de l'éducation et des arts. *Rusia en 1931, reflexiones al pie del Kremlin* est construit par des entretiens avec les travailleurs, ouvriers et délégués russes, ponctués des réflexions de César Vallejo. *L'art et la Révolution* est un carnet plus personnel et plus engagé dans le temps de la réflexion; César Vallejo a la volonté d'y poser des arguments qui servent de guide aux mutations culturelles à travers l'observation des agissements de différents intellectuels russes.

Brièvement, donc, l'accès aux poèmes est mondial et ce dans multiples langues et éditions alors que les essais et d'autres œuvres (conte et théâtre) susceptibles de révéler la mise en pratique que César Vallejo a voulu imprimer à l'art et à la culture, selon les théories de l'art révolutionnaire, ont été mises au ban, diluées dans le temps et publiées à l'occasion de rares éditions des œuvres complètes, aujourd'hui épuisées et seulement accessibles par le numérique. Je pense à cette pièce que César Vallejo rédige en 1934, une pièce de théâtre engagée dans le moment historique du Pérou, laquelle sera refusée par tous les éditeurs, du nom de *Colacho Hermanos o presidentes de América*. Que dénonçait cette pièce ? Rien de plus qu'une démocratie en panne et la soumission de ses représentants péruviens face aux

pouvoirs de l'économie capitaliste. Surtout, cette pièce comme d'autres œuvres répond à une orientation marxiste et comme toutes ses œuvres du même acabit, elle a été rejetée, oubliée².

Ainsi, César Vallejo n'est connu du grand public que pour sa poésie, (à l'exception du roman *Tungstène* -peut-être parce que jugé inoffensif par son thème particulièrement circonscrit à un moment historique), dont le travail est le moins spéculaire du César Vallejo engagé dans ce qu'il a cherché à être, selon ses écrits, c'est-à-dire un artiste et un intellectuel à la trajectoire engagée dans la mise en pratique d'un art révolutionnaire dialectiquement créateur d'idées et pourvoyeur de la praxis d'une société révolutionnaire.

Pour un lecteur contemporain, autant dire que ces œuvres demeurent des lettres ouvertes à la curiosité et d'un point de vue historique, elles demanderaient à être republiées, traduites, dans la même mesure que ses poèmes, afin d'offrir une visibilité complète de l'œuvre de César Vallejo.

Pour approfondir le commentaire, il faut rajouter que l'écriture même des poèmes comportent l'empreinte de l'évolution de César Vallejo vers le matérialisme historique. Par exemple, dans *Los Heraldos Negros*, reconnu de facture moderniste, César Vallejo jette par-dessus bord toute adjectivation décorative et il adopte un style sec, mu par des inquiétudes formées par le monde extérieur. Plus exemplaire encore, il ôte de ce recueil, dont la première version date de 1918, plusieurs poèmes qu'il aura sûrement jugé répondre à une esthétique trop moderniste. Preuve aussi de la complexité, *Los Heraldos Negros* a fait versé beaucoup d'encre sur l'engagement matérialiste ou non de l'écriture poétique de César Vallejo. A juste raison, la question philosophique de la réalité hors de la conscience, pose problème à cet homme dont le sentiment religieux, qui prend appui sur le christianisme, est manifeste. Encore une fois sur ce point, la polémique enfle entre ceux, comme Antenor Samaniego³ qui lui reconnaissent une filiation directe avec le christianisme et ceux qui comme Noël Salomon⁴ veulent y voir le phénomène proprement latino-américain d'un humanisme, théorisé à partir du communisme agraire primitif de la société inca et qui a trouvé sa forme la plus aboutie dans le « socialisme indigéniste », développé par José Carlos Mariátegui⁵, suivis par certains jeunes intellectuels

² La pièce de théâtre se trouve dans Vallejo, César: *Teatro completo* Prólogo, traducción y notas de Enrique Ballón Aguirre, Lima, Fondo Editorial de la PUCP, 1979 y en *Obras Completas*, tomo XI: "Colacho hermanos. Esbozos teatrales." Prólogo de Ricardo González Vigil, Lima, Editora Perú, 1992.

³ Antenor Samaniego, *César Vallejo y su poesía*, Lima, 1954.

⁴ Noël Salomon, « Sobre lo humano en los Poemas humanos », *Caravelle*, n°8, Toulouse, 1967, p. 97-133.

⁵ José Carlos Mariátegui, *Siete ensayos de interpretación sobre la realidad peruana*, Lima, editorial Amauta, 1928.

péruviens comme Victor Raúl Haya de La Torre du « Groupe du Nord »⁶, dont César Vallejo faisait partie.

Ce communisme indigéniste est un cheminement qui sourd à partir notamment de l'œuvre académique de César Ugarte, (1895-1933) économiste péruvien, lequel collabore à la revue *Nuestra época*⁷ tenue par José Carlos Mariátegui dès 1918, et se lie d'amitié avec lui. L'essai de César Ugarte nommé *Bosquejo de la historia económica del Perú. 1500-1899*, (Lima, 1926, non traduit en français) s'avère être la première étude à faire ressortir l'importance d'une histoire d'une économie nationale péruvienne et il impacte le jeune journaliste José Carlos Mariátegui⁸; même si leurs positions sont bien différentes, puisque José Carlos Mariátegui se situe par rapport à l'idéologie marxiste de l'époque. Cependant, en écho à l'essai de César Ugarte, il publie la *Defensa del marxismo* de 1930 (voir la traduction en français : *Défense du Marxisme* de Vladimir Caller, 2014, édition Delga), un essai qui l'éloigne du marxisme léninisme et qui le place dans le sillage des marxistes qui tournent le dos à la troisième internationale et se rapprochent de la pensée des intellectuels italiens autour de Gramsci et de l'*Ordine Nuovo*. Par ailleurs, nombreuses études montrent la correspondance entre l'essai d'économie nationale de César Ugarte et l'essai que produit José Carlos Mariátegui en 1928 : *Siete ensayos sobre la realidad peruana*⁹, malgré les différences idéologiques. Cette même année, 1928, César Vallejo rentre d'un voyage de l'Union soviétique et fonde en France la cellule parisienne du Parti Socialiste, ce qui lui vaudra d'être

⁶ Groupe formé en 1915 sous le nom de "Bohème de Trujillo" par de jeunes intellectuels puis appelé "Groupe Nord" en 1923 jusqu'à sa dissolution (1930) avec entre autres Antenor Orrego, José Eulogio Garrido, Juan Espejo, Macedonio de la Torre y Víctor Raúl Haya de la Torre. Ce groupe a réuni de grands intellectuels, penseurs et artistes de cette génération au Pérou.

⁷ Cette revue qui débute en 1918 ne connaît que deux numéros. Cependant les historiens s'accordent à dire qu'il s'y trouve la pierre angulaire de l'élaboration du Socialisme péruvien : "Así pues, con *Nuestra Época*, históricamente, se ubica como el inicio de la gestión de la Primera Generación política del Socialismo Peruano; es decir, la piedra miliar del Socialismo Peruano." Dès le premier numéro José Carlos Mariátegui livre que face à la politique « Créole » il préfère se tourner vers le Socialisme. La préparation de l'Organisation du Socialisme Proletaire Péruvien y occupe la première place. Voir lien: Centenario del socialismo peruano, 2013 : <http://centenariodelsocialismoperuano.blogspot.com/2013/10/nuestra-epoca.html> (consultée 02/12/2019)

⁸ Pedro Planas , «Vidas paralelas: Mariátegui y C.A. Ugarte», Revista *Oiga*, 13 de junio de 1994, consultée le 12 janvier 2017.

⁹ José Carlos Mariátegui, traducteurs Roland Mignot, Robert Paris, *Sept essais d'interprétations de la réalité péruvienne*, Paris, Maspéro, 1977.

expulsé peu après; une cellule à l'image de celle fondée par son ami José Carlos Mariátegui au Pérou, laquelle prendra le nom de Parti Communiste Péruvien.

Pour introduire à la lecture du présent essai, traduit, voici quelques pistes. Le thème majeur y est le devoir des intellectuels face à la révolution. César Vallejo souligne la place stratégique de l'artiste qui doit opérer au plus près de la vie en tant que créateur et pratiquant à la fois de la doctrine révolutionnaire. Il incorpore la ligne à adopter d'abord par la rébellion contre les formes de production dominante. En effet, sous un éloignement apparent de la réalité, les artistes, poètes et peintres servent l'ordre dominant, même inconsciemment, dit-il, et au moment de la révolution, ils sont soumis aux intérêts et réalités bourgeoises. Ensuite, dans le respect d'une transformation en plusieurs cycles, César Vallejo rappelle qu'il est bon pour l'intellectuel d'adhérer à un organisme collectif qui œuvre pour le développement d'une culture prolétaire et en même temps qui sape les défenses du système impérialiste en créant une propagande anti capitaliste et en participant à une agitation permanente dans le milieu social. L'art révolutionnaire prolétaire est une conquête qui a pour but de libérer le travail du joug du capital. L'artiste a la grande mission de développer un contenu révolutionnaire et d'élaborer une pensée fondée sur la pratique de classe. Parallèlement à ce développement il doit donc défendre l'art ouvrier et paysan, le nourrir d'éloquence jusqu'à ce que la transformation sociale soit entièrement réalisée. César Vallejo rend accessible à ses compatriotes latino-américains les bases du contenu de la doctrine de l'art bolchevique. Partant, l'art bolchevique s'inscrit dans une période dont la fin est envisagée. Il s'inscrit dans le temps de la transformation de la société bourgeoise. Il est crucial de comprendre les étapes de ce développement car César Vallejo inscrit l'œuvre artistique dans son champ d'exploration, c'est-à-dire qu'il ne fait pas du poème, par exemple, un genre privé de sensibilité, tout au contraire, il maintient l'importance de particularité des émotions propres à toute œuvre artistique. Et suivant qu'il pense et qu'il vit selon la doctrine révolutionnaire l'artiste ne peut que produire un poème socialiste. C'est cette idée-là qui le mène à illustrer les postures de certains artistes dont Maïakovski, et d'en tirer des conclusions lucides sur la difficulté à être homme et artiste socialistes à la fois.